

Allocution de Frédéric-Joseph Vandemeulebroek (Bruxelles, 1945)

Source: Churchill à Bruxelles / Frédéric-Joseph Vandemeulebroeck.- Bruxelles: RTL [Prod.], 1945. CTL-UFA, Luxembourg. - SON (13'36", Montage, Son original).
CLT-UFA, 45, Boulevard Pierre Frieden, L-1543 Luxembourg.

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/allocution_de_frederic_joseph_vandemeulebroek_bruelles_1945-fr-11502ca1-f89d-4839-9906-f61feae1c277.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Allocution de Frédéric-Joseph Vandemeulebroek (Bruxelles, 1945)

[Journaliste] Il n'y a pas tant de jours, nous nous trouvions encore dans cette salle gothique où les souvenirs s'accumulent entre les ors, le chêne et les tentures, aussi nombreux en douze mois mémorables qu'en plusieurs années de l'avant-guerre. Tous les grands noms y passent, De Gaulle a été le dernier. Aujourd'hui c'est Churchill, le lutteur dans lequel nous symbolisons honneur et ténacité. C'est en effet, et répétons-le, l'homme d'acier qui a voulu continuer la guerre. C'est lui qui a refusé de céder au chantage de l'ennemi. C'est lui qui, le 3 septembre '40 [sic], presque sous les bombes, devant les Communes déclarait : « Si notre île doit faire face à de telles épreuves, il s'y trouve une génération de Britanniques prêts à prouver qu'ils sont dignes des jours d'autrefois, dignes de ces grands hommes qui ont fondé notre pays ». C'est Churchill, qui le 17 juin, avait annoncé sa décision de poursuivre la lutte : « Nous sommes les seuls champions en armes pour défendre la cause du monde, s'écriait-il. Nous ferons de notre mieux ». Cet homme, les autorités communales le reçoivent en ce moment sur le grand escalier d'honneur, entre deux haies d'adolescents et de jeunes filles. Et la salle attend avec impatience. La salle où nous reconnaissons notamment le cardinal Van Roey, les présidents de la Chambre et du Sénat, messieurs Spaak, Van Glabbeke, Sir Hugh Knatchbull-Hugessen, ambassadeur de Grande-Bretagne, monsieur [Churgeon], ambassadeur extraordinaire du Canada, le colonel Sherman, monsieur Sergueïev, ambassadeur d'Union soviétique, monsieur Sawyier, ambassadeur des États-Unis, monsieur Brugère, l'ambassadeur de France, les chargés d'affaires de Chine, du Luxembourg, de nombreuses autres personnalités britanniques et canadiennes, de nombreuses personnalités diplomatiques, judiciaires, politiques, administratives belges. Et nous nous interrompons, voici monsieur Churchill.

[Journaliste] Voilà monsieur Churchill qui entre, toute l'assistance est debout. Monsieur Churchill prend place avec monsieur Vandemeulebroek sur l'estrade d'honneur. Un groupe de jeunes filles s'apprête à chanter.

[Chœur] God save our gracious King, long live our noble King, God save the King! Send him victorious, happy and glorious, long to reign over us; God save the King!

[Journaliste] Et voici le discours de monsieur Vandemeulebroek :

[Frédéric-Joseph Vandemeulebroek] Honorable Monsieur Churchill, aucune visite de personnage illustre ne pouvait être plus que la vôtre agréable au cœur de mes compatriotes. Depuis la libération, sa probabilité était le sujet de toutes les conversations et dans tous les milieux se formulaient de jour en jour, plus nombreux et plus impatients, les vœux de vous voir enfin à Bruxelles. En donnant cette satisfaction à la population bruxelloise, vous vous êtes assuré sa reconnaissance la plus respectueuse et la plus fervente. Au surplus, en faisant à notre cité l'insigne faveur d'accepter le titre de citoyen d'honneur de la ville de Bruxelles que le conseil communal s'est fait un impérieux devoir de vous offrir, vous avez répondu au souhait le plus cher de tous nos habitants. Vous êtes en effet, parmi ceux que les événements ont mis en vedette, celui que nous aimons et admirons le plus, et cela non seulement depuis la libération et la victoire, mais depuis le début même de la guerre. C'est que nous nous sommes, dès les premières heures, rendus compte du rôle immense et décisif que vous avez joué dans la plus tragique période de l'histoire du monde. Nous nous rappelons en effet le caractère particulièrement angoissant du début de cette horrible guerre. Nous avons vu agir, ou plutôt ne pas agir, la plupart des hommes de tous les pays pris dans la tourmente. Qu'elle qu'ait été leur fonction, leur rang, leur passé, leur responsabilité, beaucoup de ceux qui devaient être des chefs nous sont apparus comme dépassés par les événements et paralysés par la panique régnant autour d'eux, alors qu'emportés par la bourrasque et écrasés sous les coups du sort, leurs peuples s'éparpillaient sur les routes au hasard des reculs militaires ou des fuites de civils devant l'invasion. Vous fûtes de ceux qui, en ces heures de détresse suprême, gardèrent leur courage, calme et confiant, et surent le réveiller chez les autres.

Certes, l'admiration et l'affection des peuples sont acquises à plusieurs hommes qui se sont signalés à l'attention du monde en raison des conditions glorieuses dans lesquelles ils ont coopéré à cette bataille gigantesque pour la liberté qui vient de se terminer par son triomphe. Certes, on peut dire qu'un peu partout se sont révélés des chefs dont les efforts ont galvanisé les peuples et ont permis d'assurer la victoire des démocraties saines et libres sur les dictatures brutales et tyranniques. Les uns ont créé un climat favorable à

la naissance et au développement de l'idée du salut possible et de la lutte nécessaire à cet effet, les autres ont, malgré les désastres accumulés, conservé leur sang-froid et n'ont cessé de se servir des armes que le destin n'avait pas fait tomber de leurs mains. Parmi eux, vous êtes le premier, le plus confiant, le plus calme, le plus courageux, le plus héroïque, par cela-même que vous fûtes le plus franc et le plus ferme. Vous avez osé dire la vérité, toute terrible qu'elle fût, à votre propre peuple, aux divers peuples de l'empire britannique et d'ailleurs, à tous les peuples du monde. En acceptant le pouvoir, vous avez convié les hommes à se battre et vous leur avez promis que du travail et de la sueur, que des larmes et du sang. Un de nos grands écrivains avait, il y a longtemps déjà, écrit : « C'est dans les larmes et dans le sang que fleurit la fleur de liberté ». Vous avez eu la loyauté et le courage de le dire. Le 4 juin 1940, à la Chambre des Communes, vous exprimiez votre foi et votre volonté, aussi inflexibles l'une que l'autre, et vous disiez : « Nous marcherons jusqu'à la fin, nous nous battons en France, nous nous battons sur les mers et sur les océans. Nous nous battons dans les airs, avec une force et une confiance croissante. Nous défendrons nos îles quel qu'en soit le prix. Nous nous battons sur les plages, nous nous battons sur les aérodromes, dans les champs, dans les rues, sur les collines... Nous nous rendrons jamais ».

Après la dislocation des armées dans l'Ouest européen et la mise hors combat de la Hollande, de la Belgique et de la France, vous marquez le coup avec cette rude franchise qui vous vaudra la confiance éternelle de votre peuple et vous dites : « Nous sommes seuls maintenant, nous sommes acculés le dos au mur et nous nous battons ». Vous avez ainsi galvanisé toutes les énergies, réveillé tous les courages, suscité tous les héroïsmes. Vos hommes se sont battus sur terre, sur mer et dans les airs pour préserver votre patrie de cette invasion qui presque fatalement devait signifier l'esclavage pour le reste du monde. À la stupeur de l'ennemi et à l'étonnement admiratif des autres peuples, votre héroïsme et celui de vos soldats ont réalisé l'in vraisemblable prodige et empêché l'occupation de la Grande-Bretagne. Et c'est alors que commence votre rôle offensif. Il ne suffisait pas en effet de se défendre, il fallait se préparer à l'attaque qui seule permet la victoire. En même temps, vous lancez l'appel aux armes, vous conviez le peuple au travail dans les usines, dans les arsenaux, sur les chantiers navals, dans les docks et sur la terre. Les hommes et les femmes de tout l'empire britannique se lèvent à votre voix. Tous et toutes serrent les rangs, serrent les dents, serrent les poings. Vous déchaînez ainsi dans une vague d'enthousiasme et de foi plus qu'un immense espoir: la certitude de vaincre. Cette vague déferlant sur le monde réalisera finalement l'union de tous les peuples libres contre la barbarie et contre l'oppression. Ainsi, vous vous êtes élevé par bonds successifs et prodigieux au-dessus de la masse des hommes. À chaque phase de la guerre votre emprise s'est affermie sur leurs âmes et votre influence s'est affirmée plus puissante et plus décisive sur les événements militaires. Dominant le tumulte et le fracas des batailles, se dégageant des fumées épaisses nées de la pluie de bombes dévastant les villes, planant au-dessus de la tragique mêlée faite, comme vous l'aviez dit, de larmes et de sang, l'humanité vise dressée, dans un ciel tous les jours plus clair, votre gigantesque et magnifique figure d'homme, bravant le destin farouche et s'en rendant finalement maître par les seules vertus de son courage, de son énergie et de sa foi. Ceux d'ici ont depuis les premiers jours écouté votre voix. Ils ont eu confiance en vous. Vous les avez soutenus dans les épreuves les plus terribles et les plus dures de leur tragique existence de guerre. C'est grâce à vous qu'ils sont redevenus libres et que leurs enfants le seront. Ils ne l'oublieront jamais ! Et du plus profond de leurs cœurs monte vers vous l'hommage de leur éternelle gratitude et de leur indéfectible amour.